

Daniel TAMMET, *Je suis né un jour bleu* (2006) et *Embrasser le ciel immense* (2009)

**Lu et présenté par Anne Moinet
et publié dans la Feuille d'IF n°26 de juin 2013.**

Etonnant : Daniel Tammet, un autiste Asperger décrit le fonctionnement atypique de son cerveau, dans deux livres publiés en édition de poche (J'ai lu) : *Je suis né un jour bleu* (2006) et *Embrasser le ciel immense* (2009)

Nous savons peu de choses sur le fonctionnement mental des autistes, pour la bonne raison que beaucoup d'entre eux ne parlent pas. Leur profil, extrêmement divers, est encore mal défini. On parle à leur propos de « troubles du spectre autistique » et les seules caractéristiques communes semblent une inaptitude à l'empathie - rendant les contacts sociaux difficiles - et des comportements répétitifs, extrêmement ritualisés. Parmi les autistes, ceux que l'on appelle « Asperger » ont accès au langage et développent à l'extrême certaines compétences cognitives. Le film *Rain man*, sorti en 1988, a fait connaître cette forme d'autisme au grand public. Le personnage joué par Dustin Hofman est inspiré par la vie de Kim Peek (1951 – 2009). Celui-ci était né macrocéphale et sans corps calleux. Incapable de s'habiller seul ou de se diriger dans un espace non connu, il était doté d'une mémoire phénoménale des chiffres, des faits historiques et des dates. Il pouvait lire une page en quelques secondes, en retenant toutes les phrases.

Daniel Tammet est un Anglais né en 1979. Atteint lui aussi du « syndrome des savants », il a pu surmonter progressivement et partiellement sa peur des autres et sa difficulté à gérer la vie quotidienne. Il donne des conférences, écrit, se livre volontiers aux tests que lui proposent les neuroscientifiques. Grâce à lui (et à quelques autres, telle Temple Grandin¹), nous pouvons nous faire une idée du fonctionnement cognitif de ces hommes si différents de nous, ce qui nous donne une meilleure connaissance des potentialités (et des limites) du cerveau humain.

Dans *Je suis né un jour bleu, A l'intérieur du cerveau extraordinaire d'un savant autiste*, Daniel Tammet raconte sa difficile enfance. Dès la naissance, il a éprouvé des difficultés à entrer en contact avec les autres, il ne supportait aucun bruit et avait des comportements obsessionnels. A l'âge de quatre ans, il a été victime d'une grave crise d'épilepsie qui a endommagé le lobe frontal gauche de son cerveau. D'après les chercheurs qui se penchent sur son cas, il se pourrait que cette lésion ait provoqué une hypertrophie de son cerveau droit et ait affaibli la capacité de relier les informations en leur donnant une « cohérence centrale ». Il est avant tout attiré par les détails et il les repère d'une manière exceptionnellement performante, mais il ne les contextualise pas de manière à les rassembler en une forme globale (c'est pourquoi, par exemple, il reconnaît difficilement un visage et se perd dans une ville, même connue). Il se dit en difficulté avec les concepts (qui

¹ Temple Grandin est américaine. Elle aussi atteinte du syndrome d'Asperger, elle est capable de comprendre les réactions des animaux. Elle est docteur en sciences animales, professeur d'université, spécialisée dans l'aménagement des conditions de vie du bétail. Trois de ses livres sont traduits en français : *Ma vie d'autiste*, Odile Jacob, 1986, *Penser en images*, Odile Jacob, 1997, *L'interprète des animaux*, Odile Jacob, 2006.

globalisent une série de faits ou d'idées). Doué d'une capacité extraordinaire à apprendre des langues (il en connaît douze et a appris l'islandais en dix jours), il est cependant en difficulté avec les jeux de mots, les expressions métaphoriques, comme avec tout ce qui est implicite, par exemple la signification du comportement non verbal des gens. Sa capacité à mémoriser des suites de nombres est extraordinaire (il a, en public, récité pendant 5h des milliers de décimales du nombre π sans se tromper). Il a décrit la manière dont il a réussi cette mémorisation hors du commun : il utilise la synesthésie, c'est-à-dire qu'il établit mentalement une relation entre différents sens. Pour lui, les jours de la semaine ont une couleur (voilà pourquoi il est né un jour bleu), les chiffres ont chacun une taille, une couleur, une forme et une texture particulière. Les nombres forment des images. Il est fasciné dès l'enfance par les nombres premiers qui sont, pour lui, « triangulaires » : il les voit dans sa tête sous forme d'éléments disposés en triangle, qu'il peut manipuler à son aise pour résoudre des problèmes. Quant aux décimales de π , il les a alignées en un paysage en relief qu'il parcourt mentalement sous forme imagée, mais aussi tactile : il lui reste à traduire en chiffres les couleurs, les textures, les dénivellations qu'il leur a associées. En 2003, il lui a fallu trois mois pour mémoriser ainsi plus de 22.500 décimales !

Dans *Embrasser le ciel immense ou Les secrets du cerveau des génies*, il parle moins de lui ; il essaie de proposer des moyens accessibles à chacun pour entraîner son cerveau. Ces idées-là sont moins originales pour quelqu'un qui s'est intéressé à l'apprentissage et s'est documenté en la matière. Mais Daniel Tammet revient quand même sur certaines de ses facultés particulières. Par exemple, il souligne le rôle de l'imagination dans la mémorisation : il raconte quelques-uns des voyages imaginaires qui lui permettent de retenir un grand nombre d'éléments grâce à des images dans lesquelles il est impliqué². Le rythme aussi lui permet de créer des structures favorables à la mémorisation. C'est également en bâtissant des structures qu'il apprend les langues : par exemple, il repère les groupes de mots contenant des phonèmes dont la sonorité évoque leur signification. C'est ainsi qu'en français les mots commençant par « lu » évoquent souvent la lumière (*lueur, luciole, luminaire, lune, lucide, lucarne, lune, etc.*) Ici encore, il joue sur des analogies, cette fois entre l'effet produit par un son et le sens du mot. Son esprit « naturellement associatif », dit-il, cherche à faire des liens de ressemblances entre les mots à l'intérieur d'une même langue ou entre les langues. Pour la syntaxe, il retient des phrases-types qui l'aident à mémoriser les constructions de phrases, les genres, etc.

En partageant ses observations (et celles des scientifiques) sur le fonctionnement de son cerveau, Daniel Tammet veut parier sur l'idée que tout le monde pourrait, en s'entraînant, développer des potentialités inexplorées. Seuls certains points ont été relevés ici, dans l'espoir d'éveiller votre curiosité. Ces deux livres sont très accessibles. Parfois redondants, ils enfoncez à certains moments quelques portes déjà ouvertes, mais le témoignage de cet homme dont la pensée est différente de celle de la plupart de ses semblables aide le lecteur à se distancer d'un regard convenu sur le monde cognitif et, de ce fait, à élargir l'éventail de ce qu'il y croit possible. Nous aurions bien envie de faire le profil pédagogique de ce jeune homme surprenant !

² C'est également ce que préconise Tony Buzan, entre autres dans *Tout sur la mémoire* et *Booster sa mémoire*, éditions d'Organisation, 2004.